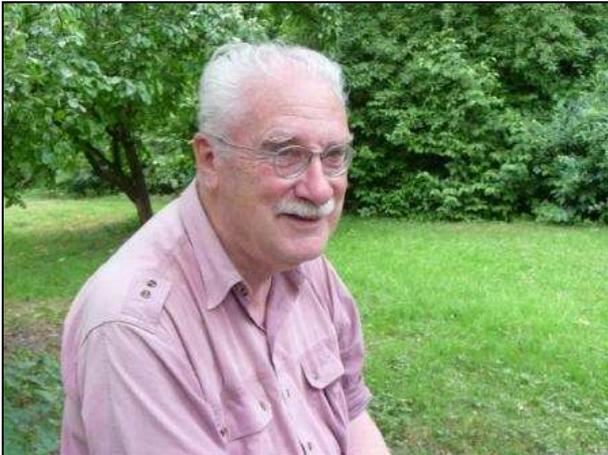


In memoriam : Raymond Beys

par Michel Moreels



Raymond au fournil de l'HTM (juillet 2010)
Geneviève Vermoelen - © 2015 CEBE-MOB

C'est avec consternation et beaucoup de tristesse que nous avons appris, à la CEBE, le décès, ce 20 novembre 2015, de notre ami Raymond Beys. La préservation d'un environnement naturel de qualité fut incontestablement la raison d'être de Raymond, son combat, sa passion. Il fut si actif, durant tant d'années et s'occupant de tant de choses, qu'il nous a paru difficile de synthétiser ce que nous ressentions.

Aussi, avons-nous choisi de nous le remémorer par petites touches, à plusieurs voix, chacun voulant le remercier pour ce qu'il nous apporta, lui qui nous a rendus plus riches de l'avoir côtoyé, mais bien plus pauvres aussi de l'avoir perdu. Raymond était un chêne, on aurait pu dire un roc... mais les défenseurs de la Nature sont tels qu'ils privilégient l'arbre !

En gestion, sa stature en imposait. Quoiqu'il était le plus âgé d'entre-nous, cela ne se ressentait pas vraiment. Physiquement, il faisait certainement quinze ans de moins que son âge et chacun de nous enviait son énergie sans faille. Puisse-t-on être comme lui plus tard, nous disions-nous.

Mais la grande force de Raymond, sa valeur plus qu'ajoutée, ce qui faisait sa visibilité et son exemplarité, sa reconnaissance, aussi, c'était l'étude des dossiers : plans d'aménagement du territoire, directives, arrêtés, permis... qu'il épluchait minutieusement, percevant les incohérences plus ou moins cachées, mettant le doigt là où cela fait mal, fourbissant un avis aiguisé.

Que de lettres et d'articles pour dénoncer les atteintes à notre environnement naturel urbain, que de notes pour sensibiliser ses pairs du monde associatif quant à ses craintes, que d'heures passées en commissions de concertation, dans un contexte généralement hostile, pour essayer de défendre ce qui pouvait l'être.

" *Point n'est besoin d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer*", la formule de Guillaume le Taciturne, il se la fit sienne, menant tant de combats, avec le même engagement et la même foi, même ceux qui paraissaient désespérés dès l'entame.

Actif à AVES, à l'ASEPRE, dont-il fut le dernier président, à l'A.V.O. (Association pour la sauvegarde du plateau du Val d'Or), à Bruxelles Nature, à la CEBE et j'en passe, Raymond se multipliait passant d'une réunion à l'autre, d'un dossier à l'autre. C'était quelqu'un sur qui on pouvait compter, toujours sur le pont et qui abattait plus que sa part de labeur.

On n'était pas toujours d'accord avec Raymond. Ce n'était pas l'homme des consensus à tous prix. En discussion, il avait son franc-parler et se cramponnait, très souvent, à ses idées qu'il défendait avec passion. Mais, même si on s'opposait sur une question, on restait amis. Et on pouvait passer au point suivant dans la plus parfaite cordialité.

Il y aurait encore tant à dire.

Son respect profond du Vivant sous toutes ses formes était éminemment perceptible (sans forfanterie aucune, je reconnais avoir écrit les deux derniers paragraphes de mon dernier éditorial (voir EDM 115) en pensant aussi à lui).

Sa sympathie non feinte. Sa capacité à s'intéresser vraiment, sans nul voyeurisme, à ce qui pouvait vraiment vous préoccuper dans la vie de tous les jours...

Raymond, c'était vraiment quelqu'un de bien, d'éminemment bien !

Incontestablement, c'était un chêne à côté duquel on pouvait aller de l'avant.

In fine, en ce triste moment, les vers de Victor Hugo, tirés du poème '*Les feuilles d'Automne*', me reviennent et me parlent :

*"Le grand arbre est tombé ! resté seul au vallon,
L'arbuste est désormais à nu sous l'aquilon."*

Au revoir Raymond

par quelques uns de tes amis de la CEBE

Raymond n'avait pas seulement la défense de la nature et de la vie dans ses points forts... C'était aussi un technicien et un bricoleur hors pair ! Tout l'intéressait ou presque ! Savez-vous qu'il y a quelques décennies de cela, il a construit son propre scaphandre de plongée avec ses bouteilles et faisait lui-même ses mélanges de gaz ! Il n'était pas présent que dans l'eau : il a aussi conquis les airs avec ses avions à vol circulaire ! Jusqu'à son vélo d'appartement qui était un montage maison avec un vélo et des rouleaux...

Véritable pionnier dans tous les domaines, il s'est aussi attaqué à l'informatique et avait configuré chez lui un impressionnant réseau informatique. Il rageait ses derniers temps de ne plus avoir la possibilité de se lancer dans Linux... Bref, il avait de l'or dans les mains...

Mais aussi dans le cœur ! Ces dernières années, j'ai toujours été accueilli chez Betty et Raymond avec un souci permanent du bien-être de l'autre... Si j'arrivais tôt le matin, c'était toujours pour me retrouver face à un plantureux petit déjeuner ! Il y a deux ans, me voyant rouler dans une vieille Citroën C15 qui arrivait au bout du rouleau, Betty et Raymond m'ont fait le très beau cadeau de leur voiture du même modèle, mais qu'ils ne pouvaient plus conduire... Une vraie voiture d'écologiste engagé ! Jugez du peu : la voiture avait 21 ans... et seulement 19.000 km au compteur ! Elle était comme neuve. Cette voiture n'a roulé que 800 km par an car en vrais écologistes, engagés à fond, Betty et Raymond ne l'utilisaient qu'en cas d'extrême nécessité, pour atteindre les endroits inaccessibles aux transports en commun comme Vierves par exemple !

C'était cela Raymond : un homme de cœur, curieux de tout, passionné par la vie et les gens, avec un engagement sans faille et sans aucune compromission pour le politique, les demi-mesures ou les arrangements foireux.

Il va laisser un vide immense. Ma seule consolation est qu'avec son esprit de découverte et d'exploration, il doit être bien servi là-bas, maintenant, de l'autre côté.

David Waiengnier

Militant de (presque) toutes les causes naturalistes d'ici et d'ailleurs, naturel ami de tous les ami(e)s de la nature, c'était le bonhomme que tout naturaliste digne de ce nom connaissait. Avant d'obtenir le brevet de guide-nature aux CNB, je me suis fait mes premières armes de guidage à l'Hof ter Musschen, le dimanche 6 mai 2007. Qui était là pour m'encourager ?... Betty et Raymond ; ce dernier faisant la photo immortalisant la "scène" que je conserve précieusement depuis. Merci pour tout, Raymond.

Jean Randoux

J'ai connu Betty et Raymond chez Les Naturalistes belges probablement en 1973 ou dans les années suivantes. C'était l'époque où cette association organisait des excursions en car. Nous partions de la gare du midi vers des sites de grande valeur biologique dans toute la Belgique. C'était une époque faste ! Nous bénéficions de la guidance et des commentaires de scientifiques de première valeur. Raymond et Betty participaient régulièrement à ces excursions. La maman de Raymond et ses deux sœurs étaient fréquemment de la partie. J'appréciais leur entente familiale. Personne n'était laissé sur le côté. La première fois que j'ai vu Raymond, j'ai été impressionnée par sa taille. J'étais assise dans le car. Il était debout se frayant un passage entre les sièges...

Plus tard, quand je guidais au Moeraske ou à l'Hof ter Musschen, Betty et Raymond venaient souvent m'écouter. Il ouvrait gentiment les portes... Leur présence était rassurante. Quand nous avons organisé une séance de détermination de fleurs à l'aide d'une flore, ils étaient présents. Raymond avait mal au dos. Il appréciait être assis sur un banc. La maladie qui allait le faire tant souffrir était présente. C'était pour moi la dernière visite guidée à laquelle il participait !

Un jour, de passage chez eux, j'ai admiré le Capitaine Haddock peint par Raymond... Haddock me rappelle Raymond pour la place qu'il occupe dans l'espace. Grand et fort !

Anne-Marie Paelinck

Raymond et moi n'étions pas très proches mais je crois qu'une estime réelle et mutuelle existait entre nous. Comment ne pas évoquer sa bonhomie, sa gentillesse naturelle et son redoutable sens de l'humour : les Cébéens se souviennent encore d'une petite animation qu'il avait faite pour le nouvel-an et qui mettait en scène notre président et la ministre de l'environnement de l'époque dans une farandole endiablée !

Mais c'était aussi un homme de dossiers qu'il maîtrisait à la perfection.

Sa connaissance des réglementations urbanistiques et environnementales de la Région Bruxelloise était proverbiale.

Cela le rendait tenace et parfois entêté. Mais son honnêteté intellectuelle était entière. Il pouvait revenir sur ses positions. Je me souviens d'un désaccord mineur entre nous à propos de l'élagage d'un arbre à l'Hof ter Musschen que je prônais et qu'il désapprouvait. Il m'a pris à part et m'a dit : "En fait, je crois que tu as raison".

C'était un homme de mémoire aussi : il savait tout des "luttres" des comités de quartier et des associations environnementales de Woluwe et de Bruxelles, tout de l'histoire et de la petite histoire des communes de l'Est de Bruxelles.

Je me souviens d'une visite guidée au Parc Josaphat que j'avais conduite où il évoquait, une lueur enfantine dans l'œil, ses souvenirs de ketje schaerbeekois, courant derrière la charrette du glacier Coccozza.

Il pouvait suggérer et encourager discrètement. Je lui dois l'impulsion pour certains des articles que j'ai pu écrire pour cette gazette .

Je me rends compte que les souvenirs que j'ai de lui sont plus nombreux que ce à quoi je m'attendais en commençant ce billet. C'est alors qu'on regrette de ne pas avoir assez connu ceux qu'on a connus.

So long Raymond.

Christian Rombaux

Pour moi, d'abord, j'ai toujours vu et toujours entendu parler de "Raymond et Betty", rarement de Betty ou de Raymond. Je ne peux en parler que comme "Raymond et Betty". Ils partageaient tellement de qualités communes.

C'était un couple formidable avec une relation merveilleuse. Un partage permanent de plein de choses dans une bonne humeur extraordinaire. La plus belle relation de couple que j'ai jamais connue. Si cela donne le poids de la peine de Betty, cela donne aussi la chance d'avoir encore Betty avec nous.

Ce que je garde aussi comme impression forte de Raymond et Betty, c'est leur engagement radical qui n'a jamais diminué de force. Avec l'âge, on a tendance à s'amollir petit à petit. Leur énergie et leur engagement dans la lutte n'ont jamais faibli. C'est un modèle pour moi.

Le troisième trait fort que j'ai connu de Raymond et Betty c'est la bienveillance. J'ai appris ce que cette générosité a de précieux. Si je pense à bienveillance, cette attention aux autres avec compréhension, Raymond et Betty la personnifient. Cette grande qualité a fait du bien à tous ceux qui en étaient l'objet. Et j'ai l'impression qu'on a été nombreux.

Alain Doornaert

La triste nouvelle du décès de Raymond me parvient à Rennes (France) où je me trouve actuellement.

J'ai du penser dernièrement à Raymond, quand nous étions appelés à soutenir l'avant-projet "Natura 2000" en insistant notamment sur le "maillage vert et bleu".

Je me rappelle en effet que Raymond avait baptisé deux petites zones d'un maillage le long de la Woluwe (côté Ecole européenne/HP) « Horst I » et « Horst II ». Que ces petits maillons n'aient pas été retenus et qu'ils soient entretemps sacrifiés au bâti n'empêche qu'ils restent liés dans mon esprit à l'engagement de Raymond pour la cause de l'environnement et me rappelleront toujours l'amitié qu'il nous avait portée, nous Cébéistes de l'Hof ter Musschen.

Horst Schroeder

Raymond et Betty, inséparables ! S'ils avaient été des oiseaux - ce n'aurait pas été pour leur déplaire - c'eut été à coup sûr "Agapornis".

Inséparables dans leur vie quotidienne comme dans leurs combats incessants pour la défense de la nature et d'un environnement de qualité : la nature, l'air que nous respirons - toujours à pied, à vélo, en transports en commun (en vingt ans, je ne les ai jamais vus au volant d'une voiture), les ondes électromagnétiques (gsm proscrit) mais aussi, ce que l'on sait moins, la préoccupation pour les paysans du tiers monde...

Mêmes combats, et en complémentarité, chacun avec son arme spécialisée : Betty et ses connaissances pointues en biologie et chimie ; Raymond avec une maîtrise exemplaire des règlements et "plans". Combinée à sa vision de la moindre parcelle d'espaces verts de notre territoire régional, cette maîtrise le rendait redoutable et craint par nos adversaires pour ses argumentations rigoureuses en concertations. Et avec acharnement tant qu'il restait le moindre espoir. Son dernier engagement, le sauvetage du bosquet marécageux de Hof ten Berg, fut couronné de succès après des années de lutte.

Raymond, "toi, tes souliers ont beaucoup voyagé" et "tu nous fais un grand trou au fond du cœur".

Michel Durant

Raymond, c'était aussi...

Par Michel Moreels

Raymond avait de réels talents pour le dessin. Il illustra par maintes caricatures, souvent caustiques, la Pie Bavarde, le bulletin de l'ASEPRE.

La CEBE lui doit aussi le logo distinctif de l'Hof ter Musschen. Et comment ne pas rappeler celui de l'A.V.O. qui évoquait l'Hippolaïs ictérine que tant d'Avésiens allaient observer dans les années 1980 au Val d'Or,... avant que ce site ne soit récemment détruit.

Plus connu encore, le logo des CROH, les centres de revalidation pour la faune sauvage, à savoir le célèbre hibou avec son aile bandée. Eh bien, c'est aussi Raymond !

